

Hb 7, 7-17 ; Lc 2, 22-40

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit

Comme tous les ans à la même date, quarante jours après la Nativité, nous célébrons aujourd'hui la Sainte Rencontre, ou la Présentation au Temple de Notre Seigneur Jésus-Christ. Tous les ans, nous retrouvons les douze grandes fêtes qui prennent place dans notre calendrier liturgique. Cela peut nous sembler répétitif, mais ce serait une erreur de vivre ce cycle liturgique comme un cycle fermé sur lui-même, se répétant sans fin. Si nous le vivons de la sorte, c'est que nous envisageons notre vie chrétienne comme un état statique, et non comme un voyage, un pèlerinage, une progression qui doit nous mener chaque jour un peu plus à la rencontre intime du Seigneur. Ce cycle liturgique, nous ne devons pas à l'accepter passivement, mais le vivre dans une dynamique faisant de chaque fête une étape, chaque année plus féconde dans ce voyage sans fin vers la connaissance de Dieu.

Si nous écoutons les hymnes chantées lors de la vigile, nous comprenons que le thème principal en est l'Incarnation de N.S.J.C. Ce n'est pas seulement un petit enfant qui est accueilli par le vieillard Syméon, c'est « *le Verbe sans commencement du Père qui s'est donné un commencement dans le temps sans se séparer de sa divinité* ». Nous sommes loin de l'image attendrissante du petit enfant né dans le dénuement d'une crèche, image cultivée par une piété sentimentale. Syméon sait, lui, que l'enfant qu'il prend dans ses bras est « *l'Ancien des jours* », « *Celui qui jadis au Sinaï avait donné la loi à Moïse* », « *le créateur du ciel et de la terre* », « *Celui qui est porté par les Chérubins et qui est chanté par les Séraphins* », « *Celui devant qui tremblent toutes les puissances célestes et qui est porté maintenant dans les bras du vieillard* » (toutes ces expressions sont tirées de l'hymnographie de la vigile d'hier soir). Celui que Syméon accueille dans ses bras, c'est le même devant qui le prophète Isaïe a tremblé en disant : « *Malheur à moi, je suis perdu, mes yeux ont vu le Roi, l'Éternel, le Roi de l'univers* » (Isaïe 6,5). Il devrait nous rester quelque chose de ce tremblement de crainte qu'a ressenti Isaïe quand nous croyons de toute notre foi que c'est ce même Dieu inaccessible qui a décidé, par pur amour de s'incarner et prendre notre condition. Réécoutons l'ikos qui résume si bien le sens de la fête : « *Accourons vers la Mère de Dieu pour voir son fils qu'elle présente à Syméon. Du haut des cieux, les incorporels s'émerveillent et proclament : Maintenant, nous voyons un étonnant, inconcevable et indicible miracle. Celui qui a créé Adam est porté, petit enfant ; Celui que rien ne peut contenir, est contenu dans les bras du vieillard ; Celui qui est dans le sein illimité du Père, par sa propre volonté s'est limité dans la chair et non dans sa divinité, lui le seul ami des hommes.* »

En reposant dans les bras du vieillard Syméon, le Dieu qui s'est fait petit enfant s'offre à toute l'humanité. Pourtant, même au sein du peuple élu à qui avait été faite la promesse du salut, tout le monde n'acceptera pas cette offrande. Syméon représente ceux qui sont prêts à accueillir ce miracle. Comme membre

du peuple juif, Syméon est l'héritier d'une longue tradition depuis Abraham, son ancêtre avec qui Dieu avait fait alliance et l'avait promise à sa descendance, promesse qui s'était réalisée par l'intermédiaire de Moïse et de David, promesse qui avait été rappelée avec force par les prophètes. Syméon prend place dans cette lignée, mais Celui qu'il a sous les yeux et dans ses bras n'est plus une promesse, **c'est son accomplissement**. Avec la venue sur terre de Jésus, fils de Dieu, la promesse a été tenue, le salut est arrivé : « *Maintenant, Maître, tu laisses aller en paix ton serviteur, selon ta parole, car mes yeux ont vu ton salut, que tu as préparé à la face de tous les peuples, Lumière qui se révèle aux nations et gloire de ton peuple Israël* » prions nous à chaque office de vêpres.

Syméon est notre modèle car il a su, éclairé par l'Esprit, garder la confiance en la promesse. L'attente a été longue. Nombreux ont ceux qui ont perdu l'espoir au cours des siècles et qui se sont égarés, malgré l'invitation des prophètes à se recentrer sur la promesse. Syméon n'a jamais pensé que Dieu avait renié sa promesse, il a persévéré dans l'attente de celle-ci, malgré toutes les vicissitudes de l'histoire et les tentations. Syméon n'a jamais attendu passivement, il a entretenu son désir de rencontrer Dieu par sa prière intense. La prière a nourri son attente, son désir de Dieu a nourri sa prière en lui donnant la persévérance et la fidélité. Pensons à notre impatience quand nous jugeons que Dieu ne répond pas assez rapidement à notre prière et mettons-la en parallèle avec à cette longue attente du peuple de Dieu dont Syméon est le témoin et l'héritier.

Notre foi nous met dans la même attente que Syméon, car si le Seigneur est venu parmi nous, si le salut est venu parmi nous, nous savons que la plénitude du Royaume nous sera donnée lors du « *second, glorieux et nouvel avènement* » de Notre Seigneur (*ce sont les mots de liturgie de St Jean Chrysostome*), car « *aujourd'hui, nous voyons au moyen d'un miroir, d'une manière obscure, mais alors nous verrons face à face* » comme nous l'assure l'apôtre Paul (1 Co 13,12). Nous aussi sommes dans l'attente : l'attente de recevoir le Seigneur, non seulement dans nos bras, mais dans nos cœurs, et cela dès aujourd'hui ; mais aussi attente du retour du Seigneur. Face à cette nouvelle promesse, prenons exemple sur la persévérance et le désir du vieillard Syméon sentons nous concernés par cette question dans l'évangile de Luc : « *Quand le Seigneur viendra, trouvera-t-il la foi sur terre ?* » (Lc 18,8)

Amen

